

Le Grand-Saconnex, le 16.12..2013

Résumé de la CONFERENCE DE PASCAL MOESCHLER
Conservateur au Musée d'Histoire Naturelle de Genève
le 26 septembre 2013 en présence d'une trentaine de membres SJE-GE
à 20h
à la Maison Dufour, 9a, rue des Contamines



photo Laurent Giraud

Naît dans le Jura en 1956.

Avant d'être le roi des chauves-souris, Pascal Moeschler a été le roi des fourmis, comme le raconte la journaliste Aurélie Toninato, dans son article de la Tribune de Genève du 28 août 2013 : *A 14 ans, le petit jurassien passe dans une émission de tv pour présenter son élevage de fourmis, une émission enregistrée au Museum d'Histoire naturelle de Genève. Il se lance ensuite dans des études pour être instituteur, « pour faire comme le Grand Meaulnes », exerce un an avant de bifurquer vers la biologie et les chauves-souris.*

Son histoire d'amour avec la pipistrelle, remonte à l'enfance-un oreillard brun squattait le chalet de son grand-père à Grindelwald- mais elle éclot véritablement pendant ses études à Neuchâtel. Armé d'un sonar, patrouillant dans une fidèle 2 CV, Pascal Moeschler sillonne le Val-de-Travers pour dénicher les chiroptères. Au fil des ans, celui qui est un violoniste passionné de folk, enchaîne les actions pour faire connaître le mammifère au public ainsi qu'aux autorités afin qu'il ne soit plus chassé, mais protégé. Il fonde le Centre des chauves-souris à Genève en 1984 et rédige la stratégie nationale pour l'étude et la protection de ce mammifère. Enfin, il crée la Nuit des chauves-souris en 1997, « lancée un vendredi 13 pour choper l'intérêt des médias ». Le concept est aujourd'hui repris dans plus de trente pays.

« C'est un animal poétique qui invite à découvrir la nuit et l'aurore, ce qui fait fonctionner l'imaginaire. Et c'était une « terra incognita ». peu de spécialistes s'étaient penchés sur lui, tout restait à faire pour que les gens dépassent leurs préjugés. » La pipistrelle s'est trouvée un impresario en or, présent sur tous les fronts. « Je suis en contact avec plus de trente corps de métier, dont l'armée, et l'Eglise, pour protéger les bêtes qui logent dans les bunkers et les temples. » Le biologiste collabore aussi avec la SNCF-pour éviter les clafoutis de chauves-souris sur les vitres des TGV-et avec des scientifiques pour connaître le niveau de radiation du sol, grâce à un bout de guano. « J'ai aussi monté un projet de réenchantement de la promenade canine » à Lyon autour de la chauve-souris.

Pascal Moeschler a aussi découvert un crustacé souterrain microscopique, aveugle la gelyelle de Monard.

Il nous dit que la lumière émise par els éclairages publics des villes a des conséquences néfastes sur de nombreux animaux nocturnes, dont ces mammifères volants, et il arrive à faire admettre l'idée de corridors noirs, qui correspondent aux corridors verts, qui favorisent la circulation des animaux d'un habitat à l'autre, et des trames bleues permettant aux espèces aquatiques de se déplacer, selon l'article de Frédéric Rein, du Matin-dimanche :

Après avoir travaillé l'hydrogéologie et le journalisme, il fonde 1976, le Centre des Chauves-souris avec le Museum de Genève et rédige la stratégie nationale pour l'étude et la protection de cet animal en Suisse en 1984, découvre dans l'Areuse la gelyelle de Monard, un crustacé inconnu et commence à travailler au Musée en 1988. Se marie avec Christine en 1994, le premier de leurs trois enfants naît un an plus tard. Il organise la Nuit des chauves-souris au Muséum d'Histoire naturelle de Genève depuis 15 ans. (Bio express d'Aurélien Toninato, TDG 28.8.2013)

Aurélie Toninato

Imaginez une chauve-souris qui a confondu votre salon avec sa grotte. Pendant deux heures, elle tourbillonne d'un coin à l'autre, effectue un looping, un sprint traversant, s'arrête puis repart de plus belle. Impossible de l'arrêter. Eh bien une interview avec Pascal Moeschler, ça ressemble à ça. Une tornade de paroles, épulsante mais fascinante! La comparaison était facile: le porte-parole du Muséum d'histoire naturelle de Genève organise la Nuit des chauves-souris vendredi au Musée. Passionné par les chiroptères - autre nom pour les chauves-souris - le quinquagénaire a créé cet événement il y a quinze ans.

Avant d'être le seigneur des chauves-souris, Pascal Moeschler a été le roi des fourmis. A 14 ans, le petit Jurassien passe dans une émission TV pour présenter son élevage de fourmis, une émission enregistrée au Muséum d'histoire naturelle. «Qui aurait pensé que j'y travaillerais dès 1988, en tant que biologiste puis en tant que commissaire et porte-parole...» Il se lance ensuite dans des études pour être instituteur, «pour faire comme dans *Le grand Meaulnes*», exerce un an avant de bifurquer vers la biologie et les chauves-souris.

Pipistrelle à l'Eglise et à l'armée

Son histoire d'amour avec la pipistrelle remonte à l'enfance - un oreillard brun squattait le chalet de son grand-père à Grindelwald - mais elle éclôt véritablement pendant ses études à Neuchâtel. Armé d'un sonar, patrouillant dans une fidèle 2 CV, Pascal Moeschler sillonne le Val-de-Travers pour dénicher les chiroptères. Au fil des ans, celui qui est aussi un violoniste passionné de folk enchaîne les actions pour faire connaître le mammifère au public ainsi qu'aux autorités afin qu'il ne soit plus chassé mais protégé. Il fonde le Centre des chauves-souris à Genève en 1984 et rédige la stratégie nationale pour l'étude et la protection de ce mammifère. Enfin, il crée la Nuit des chauves-souris en 1997, «lancée un vendredi 13 pour choper l'intérêt des médias». Le concept est aujourd'hui repris dans plus de trente pays.

Mais pourquoi diable s'amouracher d'une créature qui traîne une réputation de vampire assoiffé de sang? Les yeux pétillent; on comprend qu'on ne l'arrêtera plus. «C'est un animal poétique qui invite à découvrir la nuit et l'aurore, qui fait fonctionner l'imaginaire. Et c'était une *terra incognita*, peu de spécialistes

s'étaient penchés sur lui, tout restait à faire pour que les gens dépassent leurs préjugés.» La pipistrelle s'est trouvée un impresario en or, présent sur tous les fronts: «Je suis en contact avec plus de trente corps de métier, dont l'armée et l'Eglise, pour protéger les bêtes qui logent dans les bunkers et les temples.» Le biologiste collabore aussi avec la SNCF - pour éviter les clafoutis de chauve-souris sur les vitres des TGV - et avec des scientifiques pour connaître le niveau de radiation du sol grâce à un bout de guano. «J'ai aussi monté un projet de «réenchante-ment de la promenade canine» à Lyon autour de la chauve-souris!»

Passionné de bêtes moches

Après cette diatribe sur les «mille et une manières d'utiliser la chauve-souris», as-

sez parlé de pipistrelle. Car elle n'est pas seule à occuper le cœur de Pascal Moeschler. On y trouve aussi la gelyelle de Monard, un crustacé souterrain microscopique, aveugle et moche, découvert par le biologiste lui-même. «C'est la deuxième espèce trouvée dans le monde! La Suisse possède donc 50% des actions de la gelyelle, il faut tout mettre en œuvre pour la protéger.»

Pourquoi cet attrait pour les créatures étranges? «J'ai dit un jour que je ne m'intéressais qu'aux bêtes moches. Mon fils l'a rapporté à ma femme: «Maman, si j'étais toi je me vexerais...» Je n'ai rien contre les jolis papillons, mais ils ont déjà tellement été étudiés! Ce que j'aime, c'est défricher, j'aime les bêtes dont tout le monde se fiche. J'aime rendre visible l'invisible pour qu'il soit ensuite protégé.»

OBSCURITÉ La lumière émise par les éclairages des villes a des conséquences néfastes sur de nombreux animaux nocturnes, dont ces mammifères volants, avec lesquels les Romands pourront se familiariser lors de la Nuit des chauves-souris. Mais heureusement, l'idée de créer des corridors noirs commence à faire son chemin.

Frédéric Rein

frederic.rein@lematin dimanche.ch

On connaissait jusqu'ici les corridors verts, qui favorisent la circulation des animaux d'un habitat à un autre. Les trames bleues, permettant aux espèces aquatiques de se déplacer. Aujourd'hui, l'idée d'un nouveau type de réseau biologique fait progressivement son chemin: les couloirs noirs.

Ceux-ci font écho à l'augmentation de la pollution lumineuse - en progression de 70% ces vingt dernières années en Suisse - qui redessine l'environnement nocturne et édifie des barrages lumineux entravant les trajets des animaux nocturnes. Une pollution qui touche tout particulièrement les chauves-souris... «Certaines espèces, comme les oreillardes, les rhinolophes et les murins, hésitent à voler «à la lumière» des éclairages artificiels, et vont parfois jusqu'à abandonner leur colonie quand la façade du bâtiment colonisé est illuminée, expli-

« Une recherche montre que l'éclairage led continue à poser de sérieux problèmes aux chauves-souris, qui volent lentement et représentent donc des proies faciles »

PASCAL MOESCHLER

Fondateur, en Suisse, de la Nuit des chauves-souris

que Pascal Moeschler, responsable du Centre de coordination ouest pour l'étude et la protection des chauves-souris (CCO) et fondateur, en Suisse, de la Nuit des chauves-souris (*lire encadré*). Leur vol lent fait d'elles des proies très vulnérables face aux chouettes notamment, qui les repèrent plus facilement à ces endroits-là. »

Mais une autre menace plane sur l'avenir des chauves-souris : le réservoir de papillons de nuit et autres insectes nocturnes est en train de se tarir à cause de la lumière artificielle, comme l'affirme Bernard Landry, entomologiste au Muséum d'histoire naturelle de Genève : « D'abord, les sources lumineuses représentent littéralement des restaurants pour les chauves-souris et les autres animaux nocturnes, comme les rongeurs, les araignées ou les amphibiens. Ensuite, de nombreuses lampes constituent plus directement des pièges à insectes, qui meurent grillés lorsqu'un contact avec l'ampoule est possible. Enfin, le comportement des insectes est perturbé, comme lors des parades nuptiales (chez les lucioles, par exemple), ou de la recherche de nourriture. » Des études ont d'ailleurs démontré que les insectes sont déjà attirés par des sour-

En cas de trop forte luminosité dans les environs, certaines espèces de chauves-souris vont parfois jusqu'à abandonner leur colonie.

ces situées à une distance supérieure à 500 mètres. «L'accès facilité à la nourriture que connaissent aujourd'hui les espèces de chauves-souris qui chassent sous les lampadaires, à l'instar des pipistrelles, risque de les prêter d'ici quelques dizaines d'années, car les insectes se feront nettement plus rares», déplore le chiroptérologue genevois.

Des muses de sagesse

Heureusement, de plus en plus de recherches se penchent sur les effets de la lumière artificielle sur les organis-

mes, les espèces et les écosystèmes. «Ce sujet émergent devrait trouver un plus grand écho à l'avenir, estime Pascal Moeschler. Une récente recherche a déjà montré que l'éclairage led, dont les avantages en termes d'économie d'énergie sont incontestables, continue à poser de sérieux problèmes aux chauves-souris, qui volent lentement et représentent donc des proies faciles. Mais au-delà de ces considérations technologiques, les chauves-souris semblent nous chuchoter à l'oreille un autre conseil: au lieu de cette fuite en avant,

ne faudrait-il pas se résoudre à moins consommer d'énergie? Considérés pendant des siècles comme des sorcières et autres êtres maléfiques, ces mammifères volants pourraient ainsi devenir de nouvelles muses de sagesse. Des animaux symboles du développement durable intelligent, concerté et... éclairé!»

Les spécialistes de l'aménagement du territoire commencent ainsi à prendre en compte les vues d'avion des paysages lumineux et sont à la recherche d'un moyen de connecter les zones de noir entre elles afin, notamment, que cela bénéficie à la faune nocturne.

Ainsi, en France, depuis le 1er juillet dernier, la réglementation impose que les vitrines soient éteintes entre 1 heure et 7 heures du matin et, s'agissant des bureaux, une heure au plus tard après la fin de leur utilisation. Quant aux bâtiments publics, leur illumination peut seulement se faire du coucher du soleil à 1 h du matin au plus tard.

Des actions ville par ville

Qu'en est-il en Suisse? «Une telle réglementation des éclairages n'est actuellement pas prévue à l'échelle de la Confédération, explique Rebekka Reichlin, de l'Office fédéral de l'environnement. Mais les cantons ou les communes ont la possibilité d'en introduire. La ville de Lucerne, par exemple, a fixé dans son règlement sur la lumière artificielle des valeurs limites concrètes pour l'intensité lumineuse et la luminance moyenne des vitrines, publicités lumineuses et enseignes sur les toitures. En outre, le Conseil fédéral a approuvé lors de sa séance du 13 février 2013 le rapport «Effets de la lumière artificielle sur la diversité des espèces et l'être humain». Ce dernier propose une série de mesures visant à gérer les émissions lumineuses, comme une révision de l'ordonnance sur la protection de la nature et du paysage, ainsi que des recommandations pour la prévention des émissions lumineuses. Il souhaite aussi renforcer la recherche en matière d'émissions lumineuses.» De quoi dessiner un avenir plus réjouissant pour les chauves-souris! »